

Une pièce : des personnes qui parlent et discutent*

Claudio Neri

Cette conférence se divise en deux parties. Dans la première, je raconterai l'expérience de ma rencontre avec Bion. Dans la deuxième, je parlerai de l'effet de cette rencontre sur ma pratique clinique de psychanalyse et d'analyse de groupe.

Les séminaires de Rome

Bion a tenu neuf séminaires à Rome en 1977. Je ne vais pas raconter ici ce qu'il a dit; j'essaierai plutôt de donner une idée de la manière dont il a parlé.

Bion commençait parfois son séminaire par des considérations générales, ou, plus rarement, il attendait sans rien dire : après un certain temps, un des participants posait une question.

En posant la question, l'interlocuteur se plaçait lui-même, ainsi que son auditoire, devant une pensée qui s'organisait et devenait dès lors une "question". Un champ d'intérêt se constituait. Des émotions et des pensées jusque là vagues prenaient forme dans une condition affective et cognitive caractérisée par l'attente intense de vérifier ses propres convictions et par le désir de recevoir de Bion une confirmation et un soutien.

Le trait caractéristique est qu'apparemment il n'y avait pas de réponse. Bion développait un discours qui semblait n'avoir aucun rapport avec la question posée. Il déplaçait ainsi le contexte émotionnel et idéationnel

* Séminaire de recherche pour les étudiants de DEA et Thèses (Lyon, 3 avril 1998).

qui s'était constitué petit à petit, de sorte que les participants étaient pris de court.

L'interlocuteur désigné et le groupe des participants subissaient les effets de la déstructuration du champ idéationnel et émotionnel dans lequel il s'étaient reconnus. Toutefois, le discours de Bion produisait en même temps de nouveaux germes de pensée découlant du noyau de signification que Bion avait cru saisir dans la question de l'interlocuteur et dont celui-ci n'était pas pleinement conscient. Ce noyau avait été enrichi par la pensée de Bion et exprimé par une formulation verbale, poétique et riche en images.

A travers une période de silence plus ou moins longue, le groupe assimilait la déception. Les participants parvenaient ainsi à gérer également la confusion et les contrecoups persécutifs correspondants. De nouveaux "germes de pensée" s'aggloméraient dans une autre "question". L'auditoire s'exposait, une fois encore, à la frustration et au tourbillon émotionnel du contact avec l'esprit de Bion.

Un malaise, presque un *cocktail* d'éléments négatifs et positifs, traversait les participants. La réaction dominante était de s'accrocher désespérément au besoin de comprendre. "Comprendre" signifiait s'efforcer de saisir, dans le discours de Bion, la manière dont il avait élaboré, dans sa réponse, les "contenus manifestes" de la question.

C'était exactement l'opposé de ce que Bion visait. Dans les séminaires de Rome, il voulait en effet montrer qu'il fallait se libérer des formes codifiées du langage et de la pensée pour saisir quelque chose qui, bien qu'étant inséparable de ces formes, allait au-delà de celles-ci. La pensée, libérée du "langage institutionnalisé", aurait alors cherché et trouvé d'autres formes efficaces d'expression et de communication.

Oscillation PS \Leftrightarrow D

La notion d' "oscillation PS \Leftrightarrow D" permet de comprendre la manière de procéder de Bion.

Melanie Klein avait élaboré la notion de position schizo-paranoïde et de position dépressive, en prenant comme paradigme le processus que le nouveau-né doit réaliser pour aboutir à une relation plus stable avec l'objet. Dans de nombreux passages de ses ouvrages, Bion déclare qu'il accepte entièrement la théorie de Melanie Klein, qu'il considère comme étant une pierre miliare de la psychanalyse. Il développe néanmoins, à côté de cette théorie, son propre modèle.

Les différences entre les deux sont importantes. La notion de position schizo-paranoïde et de position dépressive renvoie au processus d'intégration de la personnalité. L' "oscillation PS \Leftrightarrow D" est une fonction psychique. Melanie Klein accorde une priorité absolue au vecteur qui va de la position schizo-paranoïde à la position dépressive (PS \Rightarrow D), alors que Bion considère que les deux vecteurs sont indispensables. "PS \Leftrightarrow D" est pour l'esprit ce que les "systoles \Leftrightarrow diastoles" sont pour le cœur.

L'oscillation PS \Rightarrow D permet de donner une forme achevée à la pensée et de parvenir à l'assurance d'une conviction. L'oscillation D \Rightarrow PS déstructure les "pensées déjà pensées" et les convictions cristallisées et trop rassurantes.

Dans les séminaires de Rome, Bion a provoqué des oscillations D \Rightarrow PS répétées et a bouleversé les convictions et les attentes de l'auditoire.

Un germe de pensée

Le vécu des participants était, comme je l'ai dit, un *cocktail* de sentiments négatifs et positifs. Ayant déjà parlé des sentiments négatifs, je dirai à présent quelque chose au sujet des sentiments positifs.

Bion était toujours très ponctuel. Il avait une très grande présence physique et mentale. Il n'était ni séduisant ou complaisant, ni présomptueux ou hautain. Dans ses réponses, il n'y avait jamais la moindre intention d'humilier ou de s'imposer.

Il faisait ce qu'il jugeait indispensable et il cherchait à le faire le mieux possible.

Petit à petit, les participants commencèrent à comprendre que Bion visait à ce qu'ils deviennent plus capables de pratiquer une psychanalyse qui valait la peine d'être pratiquée. Il ne s'intéressait pas, par contre, aux différents rituels et procédures considérés comme étant appropriés pour discuter de psychanalyse. Ils pensèrent que, si tel était le cas, il se pouvait alors que cette personne, avec laquelle ils étaient entrés en contact, fût à sa manière amicale et utile.

Les participants au séminaire comprirent ensuite que l'effort auquel ils étaient soumis avait un but précis. «[...] *vous devez en fait donner une chance au germe d'une pensée. Cela ne vous plaira nullement et vous voudrez sûrement que cette pensée soit conforme à une théorie psychanalytique quelconque de sorte que, lorsque vous en parlez à un autre psychanalyste, elle soit considérée en accord avec la théorie psychanalytique, ou avec les théories de votre superviseur ou de votre analyste. Vous devez donc – et c'est vraiment le point le plus important, mais aussi le plus difficile – avoir le courage de penser et de sentir tout ce qui vous vient à l'esprit, quoi qu'en pense la société ou votre Société*

et quoi que vous en pensiez vous-mêmes. Je peux essayer de classer ces pensées et ces sentiments comme des imaginations spéculatives, comme des idées et des raisons spéculatives».

Imaginations, idées, raisons spéculatives

L'imagination spéculative – selon l'idée que je m'en suis fait – est constituée par un tiers de courage, un tiers de dramatisation, et le tiers restant par l'observation et la méthode scientifique.

Le courage consiste à dire exactement ce qu'on pense et qu'on ressent, à un moment donné de la séance, en apportant uniquement les ajustements qui permettent au patient (ou aux membres d'un groupe) de mieux exploiter la communication. Bion déclare : *«Je crois que je dis la vérité à mes patients et que j'ai le courage de dire ce que je pense, même si je dois le modifier légèrement parce que je veux qu'ils comprennent ce que je dis. Le patient me dira parfois : “Je ne sais pas ce que vous voulez dire”. C'est peut-être parce que je n'arrive pas à bien m'exprimer dans un discours articulé, mais très souvent c'est parce que le patient n'a pas l'habitude d'entendre quelqu'un qui dit exactement ce qu'il a l'intention de dire».*

La dramatisation consiste à privilégier l'expression par les images et à proposer l'intervention comme la réplique d'un dialogue (à deux ou à plusieurs voix), dont les développements peuvent être imprévisibles. *«[...] la forme propre à l'art dramatique a quelque chose d'évident en soi. Ceci pourrait permettre de communiquer à travers la barrière [du bon sens, du conformisme, de l'hypocrisie et de l'apathie]».*

La composante “scientifique” de l'imagination spéculative est liée au fait que celle-ci permet de formuler des conjectures sur des problèmes, qui

ne peuvent même pas être conçus, en utilisant les instruments que la raison met à disposition. Un exemple est l'hypothèse – sous la forme de mythe – relative à l'origine de l'agressivité, une origine désormais si lointaine que même les “instruments optiques” les plus avancés ne permettent pas de l'observer. *«Imaginons que les effets d'une énorme explosion cosmique – telle que l'explosion connue sous le nom de Nébuleuse du Crabe – atteignent la terre et affectent les molécules de l'ADN. Ceci pourrait avoir une répercussion sur le plasma génétique de toute la race humaine, en donnant lieu à des générations d'êtres humains enclins aux activités violentes et meurtrières»*. Le fait d'avoir formulé l'hypothèse permet de commencer à réfléchir au problème. On peut se demander: “Quelle explosion?”, “Y a-t-il un rapport entre un événement qui remonte à il y a plusieurs générations et quelque chose qu'on observe en ce moment?”, “Quelle est la nature des éléments du Crabe qui sont passés dans l'ADN de l'Homo Sapiens?”.

Hyperbole et catharsis

Une deuxième rencontre a été pour moi encore plus importante que ma rencontre directe avec Bion. C'est celle que j'ai eue avec lui à travers mon rapport avec Francesco Corrao et à travers l'enseignement de ce dernier.

Au cours des séances d'analyse de groupe, Corrao prenait un des éléments exprimés, par exemple: “la peur”. Il le rendait vivant, l'agrandissait, le multipliait. Il le poussait au-delà même de ses possibilités. En même temps, il l'insérait dans une trame très riche d'autres sentiments, pensées et images.

Le discours était très prenant sur le plan émotionnel. Les membres du groupe sentaient et voyaient “la peur”. Le discours était également brillant et imprévisible. En l’écouter, les participants pouvaient envisager la “peur” à partir de plusieurs vertex. Des associations leur venaient à l’esprit, parfois éloignées de ce dont on était en train de parler. En prenant la parole à leur tour, ils entraient activement dans le processus de transformation. Le groupe tout entier parvenait ainsi à une position différente de sa position initiale.

Pour éclaircir le sens de la manière de procéder de Bion, j’ai employé les notions de “déplacement cognitif”^{*} et d’“oscillation PS ⇔ D”. Pour décrire la manière de procéder de Corrao, j’emploierai les termes “hyperbole” et “catharsis”.

Le mot “hyperbole” indique une intensification progressive du discours et de son pouvoir d’implication.

Dans le lexique psychanalytique et dans le langage quotidien, le terme “catharsis” désigne le processus de décharge des tensions. Ce n’était pas sa signification dans la langue grecque : catharsis signifiait non pas l’affranchissement des passions, mais la libération (purification) des passions et la libération (purification) par les passions.

L’hyperbole et la catharsis sont liées. Lorsqu’une passion atteint le comble de l’implication et de la participation émotionnelle, elle se transforme en son opposé.

* Il s’agit du processus par lequel les points de repère précédents, qui régissent la perception des événements suivant un code de référence déterminé, sont bouleversés. Ceci provoque un moment de confusion, mais si on parvient à le surmonter, on arrive à percevoir la réalité suivant un nouveau schéma de perception.

La fonction du “fictif” dans le dévoilement cognitif

Lorsque Corrao avait recours à l’imagination spéculative, il était pleinement conscient de la fonction du “fictif” dans le processus du dévoilement cognitif.

Tant dans le setting traditionnel que dans le petit groupe à visée psychanalytique, on observe une oscillation constante entre la fausseté et la vérité, déterminée par une auto-alimentation réciproque des activités de camouflage et de dévoilement.

Une histoire hypothétique, une construction ou une reconstitution fictive proposée par l’analyste, même si elle ne correspond pas à la vérité historique, a souvent pour effet de faire émerger du matériel nouveau, permettant d’avancer vers une meilleure compréhension de la réalité émotionnelle et affective du patient.

L’artifice rhétorique est parfois la seule manière d’accéder à une plus grande vérité du sentiment : *“avec l’appât d’une blague, on a pêché une carpe de vérité”*.

Lorsque le discours devient moral, lorsqu’on prétend nier l’espace propre à la construction fictive, la pensée s’arrête.

Ma pratique clinique

J’ai parlé de Bion et de Corrao. Quant à ma pratique clinique, j’en parlerai, si vous désirez m’écouter, une autre fois.